

LE PRINTEMPS DE PÉKIN

novembre 1978 - mars 1980

présenté par Victor Sidane



a COLLECTION
ARCHIVES

Extrait de la publication :

Spécialiste de la Chine contemporaine,
Victor Sidane
a longtemps vécu à Pékin.
Il y a recueilli
les matériaux inédits présentés dans
cet ouvrage.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
Editions Gallimard/Julliard, 1980.*

*« Notre drapeau est le drapeau de la liberté
Notre devise : la liberté ou la mort. »*

Enquêtes n° 5.

Avant-propos

Wei Jingsheng, Fu Yuehua, Ren Wanding, Chen Lü, Liu Qing, des noms que presque tout le monde ignore. Qui sont-ils? Les principaux animateurs du Printemps de Pékin, actuellement sous les verrous pour avoir réclamé les libertés démocratiques et le respect des droits de l'homme. Les divers groupes de dissidents soviétiques ou tchèques commencent à faire entendre leur voix en Occident; ceux de l'immense Chine restent méconnus. Pourtant, ceux-ci comme ceux-là nous parlent de nous. Doit-on continuer à refuser d'écouter leur appel sous prétexte qu'on ne saurait bien comprendre ce pays énigmatique et sa culture indéchiffrable?

La contestation, en Chine, est récurrente. Elle dénonce périodiquement les lacunes et les tares du régime.

Le mouvement des Cent fleurs, en 1957, réclamait l'abolition de toutes les contraintes idéologiques et politiques que faisait peser le parti communiste sur la population. Animé principalement par des intellectuels, ce mouvement fut impitoyablement réprimé. Ses participants furent marqués d'infamie et déportés en masse. La plupart ne s'en sont jamais relevés et sont restés prisonniers de l'étau dans lequel le pouvoir les avait tenaillés. Libérés au bout de vingt ans, ils ont perdu toute velléité de critique et d'hétérodoxie.

Les gardes rouges des débuts de la Révolution culturelle (1966) s'en prirent sans ménagement à tous les appareils bureaucratiques et dénoncèrent la corruption des élites dirigeantes. Mais ils étaient d'abord un instrument entre les mains de la fraction maoïste du Parti qui ne les encourageait à se révolter que pour mieux liquider le « quartier général de la bourgeoisie ».

Quand cette gigantesque lutte pour le pouvoir prit fin, les gardes rouges furent remis au pas et durement châtiés par ceux-là mêmes qui les avaient incités à se rebeller¹.

*Les journées d'avril 1976, désignées à l'époque comme les « incidents contre-révolutionnaires de la place Tian'anmen », donnèrent naissance à un mouvement de jeunes, le mouvement du 5 avril. Profitant de la fête des morts pour rendre hommage à Zhou Enlai, décédé quelques mois plus tôt, de nombreux manifestants dénoncèrent la tyrannie de Mao Zedong et de la Bande des quatre (Wang Hongwen, Zhang Chunqiao, Jiang Qing — épouse de Mao — et Yao Wenyuan). Des heurts violents les opposèrent aux milices populaires et les derniers rassemblements finirent dans un bain de sang. Deng Xiaoping fut destitué et des milliers de jeunes emprisonnés et torturés *².*

Moins de trois ans après, c'est l'apparition d'un nouveau mouvement de jeunes qui rejettent le maoïsme et exigent les libertés démocratiques fondamentales et le respect des droits de l'homme. Ce mouvement de contestation, le Printemps de Pékin — par allusion au Printemps de Prague — a duré une année, de novembre 1978 à novembre 1979. Pour la première fois, l'opposition s'est dotée de structures autonomes : formation de groupes, d'associations et de revues, en marge du système officiel. Jamais la contestation ne s'était exprimée aussi franchement depuis trente ans et les informations et les analyses qu'elle nous a livrées ont enfin permis d'éclairer quelques pans de la société chinoise, parmi les plus obscurs, comme l'univers carcéral ou les rapports difficiles entre le peuple et la bureaucratie au niveau local.

Les aspirations populaires, manifestées surtout par la jeunesse, nous ont surpris, nous Occidentaux, par leur convergence avec nos propres préoccupations. Les Chinois seraient-ils si proches de nous? Oui et non. Non, car ils vivent dans un des pays les plus pauvres du monde où les conditions sociales, politiques et culturelles sont radicalement différentes de celles qui pré-

* Ils ne furent remis en liberté qu'après la mort de Mao (9 septembre 1976), la chute de la Bande des quatre (6-8 octobre 1976) et le rappel au pouvoir de Deng Xiaoping (juillet 1977).

valent chez nous. Oui, car dans leur combat contre la misère et contre les pesanteurs d'une société féodale socialiste, ils ont redécouvert ces notions fondamentales que beaucoup d'intellectuels occidentaux avaient un peu vite abandonnées : démocratie, droits de l'homme, libertés. Certains trouveront peut-être que ces concepts qui resurgissent, en Chine comme en France, sont désormais puérils et dépassés, mais nous savons, nous qui les connaissons, combien les jeunes Chinois de 1980 sont plus mûrs que les collégiens fanatisés de la Révolution culturelle. Leur mouvement en est certes à ses débuts et nul ne sait quand il sortira de la phase d'hibernation où l'a plongé la brutale répression du pouvoir; ce qui est certain, toutefois, c'est que les idées qu'il a véhiculées referont surface, car elles sont le fruit d'une riche et amère expérience et non le fait d'un engouement éphémère et passager.

C'est l'histoire de ce mouvement que nous allons tenter ici de retracer en présentant les principaux textes qu'il a produits et qui révèlent ses diverses tendances et ses contradictions.

Ces textes proviennent de deux sources : 1) dazibaos affichés pour l'essentiel au Mur démocratique de Xidan, à Pékin, ou dans d'autres villes de province, notamment Shanghai; 2) articles extraits des journaux parallèles qu'ont édités les organisations de jeunes contestataires. La plupart des dazibaos ont été copiés ou photographiés par nous et sont inédits. Les textes de journaux ont été choisis sur l'ensemble de la presse parallèle pékinoise. Un certain nombre de ces matériaux ont été repris en chinois dans des revues de Hong Kong et quelques-uns ont déjà été publiés dans la presse française. Lorsque aucune référence n'est indiquée, les documents qui figurent dans ce volume ont été traduits par nos soins et sont présentés pour la première fois au public français *.

* Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la parution prochaine d'un autre ouvrage consacré au Printemps de Pékin : *Un bol de nids d'hirondelles ne fait pas le Printemps de Pékin*, Paris, Ed. C. Bourgois.

La contestation en Chine

Si le combat des dissidents soviétiques contre leur propre oligarchie et la campagne de l'administration Carter en faveur des droits de l'homme ne sont pas étrangers à la naissance du mouvement démocratique en Chine et surtout à la forme qu'il a prise dès le mois de janvier, c'est essentiellement la politique intérieure chinoise qui a déterminé son apparition. En effet, ce sont les crises politiques internes du régime qui nourrissent la contestation; celle-ci dépend toujours étroitement des occasions que lui offre la division du pouvoir central.

Le Printemps de Pékin n'a pas échappé à ce schéma. Il est né à la mi-novembre, alors que se tenait à Pékin une importante conférence de travail, destinée à préparer la III^e session plénière du Comité central issu du XI^e congrès. Cette conférence, commencée le 9 novembre, s'est prolongée jusqu'au 4 décembre : elle devait initialement durer trois jours! Les conflits au sein de la direction n'étaient plus un secret pour personne, les divergences les plus graves portant sur la démaoïsation et sur l'appréciation qui devait être faite de la Révolution culturelle.

On peut distinguer, grosso modo, deux clans au sein de la direction chinoise : les « intégristes » ou « inconditionnels » (du maoïsme) qui préconisent : Quelles que soient les décisions qu'a prises le président Mao, nous devons les soutenir; quels que soient les enseignements qu'il nous a légués, nous les respecterons rigoureusement; et les « réalistes » ou « pragmatistes » qui prennent le contre-pied de la politique suivie par la Chine au cours des dix dernières années et veulent en revenir à la tendance du début des années soixante.

Si le Printemps de Pékin a été largement inspiré et

encouragé à ses débuts par les « réalistes » et leur chef de file, Deng Xiaoping, il a échappé très vite au contrôle de ses initiateurs et s'est développé de façon indépendante. L'ampleur du mouvement et l'audace de ses revendications ont fini par apeurer ceux-là même qui l'avaient suscité.

Dès le début de 1979, on pouvait distinguer dans le mouvement trois thèmes majeurs, qui sont restés, à des degrés divers, permanents jusqu'à la fin de l'année : 1) critique de Mao et des intégristes et remise en cause du bien-fondé de la Révolution culturelle; 2) revendication des libertés démocratiques et des droits de l'homme; 3) plaintes et doléances des différentes victimes du régime depuis son installation (1949).

C'est la critique de Mao et des intégristes, accompagnée d'une dénonciation virulente de la Révolution culturelle, qui a lancé le mouvement. Dès la mi-novembre, apparaissent les premiers dazibaos s'en prenant à Mao, jusque-là « dirigeant grandiose » incontesté. Mais, assurément freinées par une partie importante de l'appareil d'Etat, les tentatives d'une réelle démaoïsation n'ont jamais abouti. De nombreuses victimes de la Révolution culturelle ont cependant été, au fil des jours, réhabilitées : Peng Dehuai, Peng Zhen, Tao Zhu, Liu Shaoqi, pour ne citer que les plus renommées.

La quête des libertés démocratiques et des droits de l'homme fondamentaux ne tarde pas à relayer efficacement les condamnations de Mao et de la Révolution culturelle. Il s'agit d'un approfondissement indiscutable du mouvement, avec l'apparition de discussions d'ordre plus théorique, inspirées notamment par des réflexions sur la « bureaucratie céleste » de la Chine ancienne, mais aussi sur les expériences des démocraties occidentales ou sur le socialisme yougoslave. Ces revendications vont devenir la base du mouvement, sur laquelle vont s'articuler les autres composantes. Le mouvement se définira d'ailleurs « Mouvement pour les libertés démocratiques et les droits de l'homme » et les murs du carrefour de Xidan, où seront affichés la plupart des dazibaos produits par la contestation, deviendront le « Mur démocratique ».

L'afflux à Pékin de toutes sortes de plaignants et pétitionnaires, venus réclamer réparation des torts qui leur ont été causés par le régime et des sévices qui leur ont été infligés, semblait bien n'avoir aucun rapport avec le mouvement démocratique proprement dit. Lors des premières manifestations de rue, début janvier 1979, on découvrit toutefois que ces victimes ne se contentaient pas de lancer des slogans contre la faim et l'oppression mais réclamaient aussi les libertés démocratiques et le respect des droits de l'homme. Phénomène social autonome, donc, mais non sans lien avec les autres manifestations du Printemps de Pékin. Les « jeunes éduqués », envoyés obligatoirement dans les campagnes dès la fin du premier ou du deuxième cycle des études secondaires, pour plusieurs années, voire pour toute leur vie, joignent leurs protestations à celles des plaignants et se rendent aussi à Pékin, ou dans les autres grandes villes pour dénoncer leurs conditions d'existence. Ils en profitent pour militer dans des organisations démocratiques et établir des contacts avec les jeunes contestataires des villes.

Le Mur de la démocratie

Le principal support de la revendication démocratique en Chine, son symbole, et bientôt son dernier bastion, le Mur de la démocratie, n'est qu'un mur de briques grisâtres, long de deux cents mètres environ. Il borde l'avenue Chang'an, principale artère de Pékin, entre le carrefour de Xidan et le centre de télécommunications, un peu à l'ouest du centre ville.

Dès la mi-novembre 1978, le mur est presque entièrement recouvert de feuilles de tous formats et de toutes couleurs. De la feuille de cahier maladroitement écrite à la grande affiche élégamment calligraphiée en passant par les pages polycopiées des revues, la diversité de la forme répond à la variété du contenu. On y trouve aussi bien des textes politiques que des poèmes, des chansons, des nouvelles.

Beaucoup de dazibaos sont précédés d'une inscription demandant de ne pas les recouvrir avant une

semaine, quinze jours ou un mois. Car la place manque : deux cents mètres de démocratie, c'est peu pour la Chine.

La nuit, quelques dizaines de personnes continuent à lire; le jour, les couches de gens agglutinés devant les dazibaos récents forment un mur humain beaucoup plus épais que l'autre. Il faut s'infiltrer petit à petit, au fur et à mesure du départ de ceux qui ont fini de lire : la foule est très variée mais comprend une majorité de jeunes. Elle frappe par son silence et sa concentration quasi religieuse. Avec les étrangers, pas d'hostilité, mais on recherche rarement la discussion. Ils peuvent photographier les dazibaos, le problème étant de faire écarter la foule de lecteurs absorbés qui n'ont pas envie de perdre leur place; toutefois certains les y aident et la mauvaise volonté est rare.

Pendant les quinze derniers jours de novembre 1978, le spectacle était bien différent; le Mur était devenu un véritable Hyde Park socialiste : meetings réunissant plusieurs milliers de personnes, nombreuses discussions entre groupes et, pour l'étranger, un flot inhabituel de questions. Ce miracle inouï, un printemps en plein hiver, n'a pas duré longtemps. Mais l'animation ne demande qu'à renaître au cours de certaines occasions : meetings, ventes de journaux et nombreuses expositions sauvages de peintures et de photos. Accrochées à des ficelles tendues entre les arbres qui jalonnent le Mur, les œuvres exposées suscitent des discussions entre le public et les artistes. Les « chiens au poil bleu » (policiers) mettent également de l'animation : quand ils arrêtent quatre membres de l'Alliance pour les droits de l'homme en train d'afficher un dazibao ou qu'ils embarquent, sous les huées de la foule, un « plaignant » qui chantait ses malheurs en s'accompagnant de claquettes de bambou.

Même les arrestations faisaient partie de la vie du Mur et tant que celui-ci vivait, il y avait de l'espoir. Il est mort le 6 décembre 1979, mais comme le disait un lecteur de la revue Fruit d'automne : même si on abat le Mur de la démocratie, ce n'est pas grave; celui qui est dans la tête du peuple a déjà des bases solides. Reste à voir qui des deux sera le plus solide : la tête du peuple, ou le Mur de la bureaucratie.

De jeunes citadins

Quels sont les acteurs du mouvement démocratique? Qui sont ces contestataires qui entendent réformer la société chinoise? En bonne logique marxiste, on devrait s'attendre à trouver parmi eux, comme chez les « droitiers » de 1957, une forte proportion de « nostalgiques du Guomindang », ex-capitalistes et intellectuels formés à l'ancienne, ou du moins de leurs enfants et petits-enfants. La réalité est tout autre : les démocrates de 1979 sont toujours jeunes, souvent ouvriers et issus pour la plupart des couches dirigeantes du Parti.

Origine sociale impeccable : au pied du Mur de Xidan, on côtoie un bon nombre de fils de vice-ministres, de directeurs de départements ministériels ou d'intellectuels communistes de renom. Qu'est-ce qui a donc décidé ces jeunes à renoncer aux privilèges qui les attendent? Sans doute le maoïsme. Mao a joué un mauvais tour à ses héritiers : ces contestataires transfuges de la classe dirigeante sont un legs de la Révolution culturelle, des jeunes qui, pour éviter qu'ils ne dégénèrent en « intellectuels puants », ont été envoyés dans les campagnes se faire « rééduquer ». Le résultat est connu : le spectacle de la misère paysanne a réformé à ce point ces jeunes citadins qu'ils ont perdu leurs illusions sur les bienfaits du régime. De retour dans les villes, ils sont allés grossir les rangs de la classe ouvrière. Quelques années plus tard, ils sont toujours ouvriers, alors qu'on revalorise désormais les connaissances scientifiques et techniques dont ils sont dépourvus. Certains entrent à l'université à la faveur des examens de « rattrapage » organisés pour cette génération sacrifiée. Mais tous ont une conscience aiguë de l'immense gaspillage dont ils ont été les premières victimes. Quand ils sont fils de cadres, leur naissance privilégiée leur a permis de bénéficier d'une meilleure éducation ou, du moins, de la possibilité de s'auto-éduquer dans un environnement favorable et leur a facilité l'accès à toutes les sources d'information, y compris étrangères.

Génération de la Révolution culturelle, ou plutôt deux demi-génération. On retrouve souvent d'anciens

gardes rouges à la tête des groupuscules démocratiques, mais le gros de la troupe est plus jeune; les premiers ont la trentaine, les seconds entre vingt et vingt-cinq ans. Dans bien des cas, ces derniers sont tentés d'adopter des positions plus radicales que leurs aînés, élevés dans le giron du marxisme. Du socialisme, les jeunes qui ont moins de vingt-cinq ans en 1979 n'ont connu que les dix années de chaos qui ont marqué et suivi la Révolution culturelle. Ils sont tout disposés à une démaoïsation complète et à rejeter, par la même occasion, le communisme lui-même.

Qui le mouvement touche-t-il? La population qui accueille favorablement les thèmes défendus par la nouvelle contestation est beaucoup plus hétérogène et diversifiée : une majorité, sans aucun doute, parmi les couches urbaines, du moins pour ce qui est des idées les moins audacieuses produites par les acteurs du mouvement démocratique. La paysannerie (77 % de Chinois), comme à l'ordinaire, semble peu concernée. Pour le reste, il est faux d'assurer, comme le fait la presse chinoise officielle, que les idéaux des jeunes réclamant les libertés démocratiques et le respect des droits de l'homme se heurtent à l'indifférence, voire à l'hostilité de la masse. Un sondage, réalisé à Pékin en décembre 1978 et publié par la revue procommuniste de Hong Kong Dongxiang (Tendances) révèle que 76 % de Pékinois considèrent que les droits constitutionnels ne sont pas respectés en Chine et s'en indignent¹.

I

Naissance du mouvement

A. Jusqu'aux forums de discussion
(15 novembre-29 novembre 1978).

15 novembre : La nouvelle municipalité pékinoise décide de qualifier de totalement révolutionnaires les émeutes d'avril 1976.

Tous les « droitiers » de 1957 (victimes de la répression des Cent fleurs) perdent leur « étiquette » selon une décision du Comité central rapportée par Le Quotidien du peuple dans un commentaire intitulé : « Toute erreur doit être corrigée. »

16 novembre : Première à Pékin d'une virulente pièce de théâtre sur les événements de Tian'anmen : Le Grondement du Silence.

*18 novembre : Hua Guofeng calligraphie le titre d'un Recueil de poèmes de Tian'anmen * : c'est la première édition de ces poèmes du 5 avril à sortir des presses officielles.*

19 novembre : Apparition au carrefour de Xidan du premier dazibao mettant en cause nommément Mao. Sans le soutien de Mao, dit en substance le dazibao, jamais les Quatre n'auraient pu destituer Deng Xiaoping : Après les incidents de Tian'anmen, les Quatre

* Recueil de poèmes affichés sur la place Tian'anmen lors des journées d'avril 1976.

utilisèrent les erreurs de jugement de Mao concernant la lutte des classes... Le président Mao avait une pensée métaphysique au couchant de sa vie. C'est pour cette raison et pour d'autres encore qu'il aida les Quatre à frapper le camarade Deng Xiaoping et à réprimer les manifestations de Tian'anmen, ce mouvement du peuple chinois pour le progrès, la libération et la révolution qui étonna le monde entier. *Ce dazibao qui se présente sous la forme d'une lettre ouverte à l'auteur de la pièce Le Grondement du silence est signé d'un pseudonyme que l'on retrouvera souvent sur le Mur de la démocratie : le porteur du permis de travail n° 0538 du garage de Wangfujing.*

20 novembre : Un dazibao signé Wu Wen (« Sans culture ») et intitulé La Démocratie juge la dictature laisse entendre que Mao n'était qu'un « fasciste patriarcal » : pendant dix longues années, Zhou Enlai était seul à défendre le peuple contre la « dictature fasciste ».

Le président Hua Guofeng lui-même est égratigné par un poète vindicatif : j'exige que le titre des Poèmes de Tian'anmen soit calligraphié par Deng Xiaoping et non par Hua Guofeng; sinon je vous interdis d'inclure mon poème dans ce recueil.

21 novembre : Un dazibao signé Gongnianshou (avec un jeu de mots : « Nous pensons tous à Zhou Enlai ») de l'Institut du théâtre de Chine propose treize actions spécifiques pour développer l'esprit du 5 avril, et en particulier l'annulation de la résolution du 7 avril 1976 purgeant Deng.

Nouveau dazibao signé Wu Wen : Les parents de l'empereur devraient être jugés pour violation des lois de l'État comme le seraient les gens ordinaires et comme ils le seraient dans un État capitaliste. De tels appels à un procès public de la veuve de Mao Zedong se multiplieront les jours suivants.

22 novembre : Sur six petites affichettes, un « ouvrier des chemins de fer de Pékin » met en cause l'infaillibilité de Mao et invite à libérer la pensée et

distinguer le vrai du faux (*tel est le titre de son dazibao*). (Cf. traduction p. 107 sq.)

23 novembre : Les deux grands rivaux sont à nouveau face à face; pour la première fois, une affiche demande justice pour Liu Shaoqi, l'ancien président de la République, limogé pendant la Révolution culturelle. Le même jour, Mao trouve un défenseur en la personne d'un certain Yao Hanwei pour qui la démocratie prolétarienne et la dictature du prolétariat sont indissociables. Entre les deux, le cœur des lecteurs ne balance pas : sur le second dazibao sont immédiatement gribouillés des commentaires désobligeants.

24 novembre : La campagne anti-maoïste franchit un nouveau pas lorsque le soir elle gagne la place Tian'anmen, et que, face au mausolée où repose le Grand Timonier sous une chape de cristal, s'étalent en énormes caractères ces slogans sacrilèges : Il faut réévaluer la Révolution culturelle. Mao Zedong a fait 30 % d'erreurs (c'est le jugement que Mao lui-même portait sur Staline). Ces slogans concluent un dazibao fleuve de soixante-six pages qui annonce la création d'une « Société des lumières » à l'initiative de huit jeunes ouvriers de la province du Guizhou. Pour la Société des lumières l'heure est venue pour le peuple chinois d'en finir avec tous les despotes et tous les dictateurs.

Du 25 au 29 novembre : Les rassemblements populaires. Après le mur, la rue prend la parole. Des meetings improvisés regroupent tous les soirs au pied du Mur de la démocratie et sur la place Tian'anmen des milliers et des milliers de jeunes. Pas d'organisation sinon un collectif de quelques étudiants qui spontanément se chargent de mettre un peu d'ordre dans ces folles soirées. Toutes les barrières tombent, l'invisible qui interdit à tout Chinois de dire la vérité à son voisin, la trop visible qui met un rideau de bambou en Chine même entre Chinois et étrangers.

Ceux-ci sont bientôt assaillis de questions qui témoignent à la fois d'une insatiable curiosité et d'abîmes d'ignorance : Les denrées alimentaires sont-

Le Printemps de Pékin a duré un an,
de novembre 1978 à novembre 1979.
Pour la première fois, l'opposition chinoise
s'est dotée de structures autonomes :
des groupes, des associations, des revues,
en marge du monde officiel.

Au Mur de la démocratie,
on vient afficher, on vient lire les textes
de la contestation et de la revendication.
Recueillis par Victor Sidane, ils font entendre
une Chine inconnue : celle qui, dans son combat
contre la misère et contre l'oppression,
redécouvre les notions que les intellectuels occidentaux
avaient trop vite abandonnées :
la démocratie, les droits de l'homme.
Ils sont la voix d'un mouvement réprimé aujourd'hui,
mais qui demain peut réveiller la Chine.



*Collection d'inédits
au format de poche.*

